

Le Voleur de bicyclette (Fiche filmographique) **Ladri di bicyclette**

Number 24, April 1961

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52089ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1961). Review of [Le Voleur de bicyclette (Fiche filmographique)]. *Séquences*, (24), 25–28.



LE VOLEUR DE BICYCLETTE

(LADRI DI BICYCLETTE)

(FICHE FILMOGRAPHIQUE)

I. Généralités et générique

Pays d'origine : Italie

Date : 1948

Durée : 85 minutes

Genre : Drame psychologique et social

Prix : Grand Prix International du Festival Mondial du Film et des Beaux-Arts de Belgique, 1949.

Prix Social du Festival de Locarno, 1949.
Grand Premier Prix Saint-Michel du Festival de Knokke en Belgique, 1949.
Ruban d'argent, Rome, 1949.

Réalisation : Vittorio de Sica

Scénario : Cesare Zavattini, d'après le roman de Luigi Bartolini

Photographie : Carlo et Mario Montuori

Musique : Alessandro Cicognini

Décors : Antonino Traverso

Interprétation :

Lamberto Maggiorani (Ricci)

Enzo Staiola (Bruno)

Lianella Carell (Maria)

Vittorio Antonucci

Production : Vittorio de Sica

2. Le réalisateur : Vittorio de Sica, cf. p. 21

3. Le scénariste

Cesare Zavattini est un des plus éminents scénaristes de l'histoire du cinéma. Journaliste et écrivain, il a signé plus de soixante-quinze scénarios. On retrouve son nom à côté de ceux de maints réalisateurs italiens : Camerini, Blasetti, Germi, Visconti, de Santis, Emmer, Zampa, Castellani, Fellini, Maselli, etc. . . . René Clément lui doit le scénario de *Au delà des grilles*. Zavattini a composé ses plus belles pièces pour Vittorio de Sica. Le travail combiné de ces deux artistes a donné naissance à plusieurs œuvres de grande qualité. Zavattini possède une grande connaissance de l'homme et l'aime profondément ; il souffre, sourit, pense, travaille avec lui ; il sait peindre avec beaucoup de justesse et de simplicité ses moindres sentiments, problèmes et aspirations. Par sa présence au monde, il s'est acquis une réputation brillante et a doté le cinéma d'un nom prestigieux et respecté.

4. Le scénario

a) Résumé

Rome, dans l'après-guerre. Un chômeur, Ricci, réussit à décrocher une position de colleur d'affiches. Un détail important assombrit sa joie : il a récemment engagé sa bicyclette, instrument indispensable pour son travail. Son épouse, Maria, n'hésite pas à vendre les draps de la maison pour résoudre le problème.

Le lendemain, Ricci se rend à son travail. Alors qu'il colle une affiche, un voyou s'empare de sa bicyclette et s'enfuit. Ricci se lance vainement à sa poursuite. Le lendemain, accompagné de son fils et d'amis, l'ouvrier italien court toute la journée les rues de Rome pour tenter de retracer le voleur. En fin d'après-midi, il le retrouve enfin, mais ne parvient pas à établir sa culpabilité, faute de preuves.

Découragé, Ricci tente de voler une bicyclette, mais échoue ; on le laisse aller après l'avoir maltraité. Déçu et en proie à une grande amertume, il s'éloigne dans la foule du dimanche soir en serrant la main de son enfant.

b) Analyse dramatique

On ne saurait trouver thème plus simple. Zavattini et de Sica ont choisi un fait banal survenu dans la vie sans éclat d'une famille ouvrière, et en ont tiré un drame puissant. Ou plutôt, en artistes accomplis, ils ont su percevoir dans les moindres détails la nature et la portée du drame contenu dans ce fait divers.

Définir la construction dramatique du *Voleur de bicyclette*, c'est découvrir la touche d'un artiste infiniment humain et sensible. Dans ce film, la caméra, c'est l'oeil de de Sica. Il aperçoit un homme aux prises avec la vie et le suit pas à pas, se penche sur ses problèmes, perçoit ses pensées,

s'arrête avec lui pour réfléchir, le contemple religieusement, le tout avec beaucoup de discrétion et de réserve. Il serait inutile de chercher dans le *Voleur de bicyclette* une ligne dramatique composée de faits systématiquement agencés et dont l'ensemble pourrait se prêter à des dissections mathématiques. Tout au contraire. La ligne dramatique de ce film, c'est l'âme de Ricci, ce sont ses sentiments et ses problèmes, ses joies éphémères, sa souffrance, son angoisse, son espérance.

Peut-on dire pour autant que le film de de Sica manque de rigueur et de construction ? Loin de là. *Le Voleur de bicyclette* possède une structure dramatique puissante et une architecture parfaite. Ainsi qu'un véritable écrivain confère naturellement à son œuvre une structure forte, nuancée et équilibrée, de même pour un cinéaste de valeur ; et cela même si l'œuvre semble être née dans un jet spontané.

Le voleur de bicyclette se compose de trois parties principales : 1- Ricci trouve du travail et se fait voler son vélo ; 2- Ricci recherche sa bicyclette en compagnie de son fils et de ses amis ; 3- Découragé, Ricci vole un vélo, puis s'enfonce dans la foule du soir, accompagné de son fils. Ces trois sections constituent les éléments d'une progression constante sur le plan dramatique. Le drame se noue et plonge Ricci dans une inquiétude et dans une consternation de plus en plus grandes. De chômeur qu'il était, il devient temporairement un travailleur joyeux, puis un être errant à travers les rues de Rome, dévoré par une angoisse terrible et sans cesse croissante. Tant sur les plans dramatique que psychologique, tout croît à la manière d'une progression géométrique et converge vers une apogée finale.

Chef-d'œuvre néo-réaliste, *Le Voleur de bicyclette* rappelle les grandes tragédies classiques. Outre cette ascension progressive vers un point culminant et décisif et l'étude fouillée des caractères, la comparaison vaut pour les questions d'action, de lieu et de temps. Les trois grandes unités sont respectées dans le film de de Sica : 1- Unité d'action : tout est centré sur Ricci et son drame. La caméra le suit pas à pas et s'applique à nous décrire son problème dans le moindre détail. 2- Unité de lieu : Rome, avec ses rues achalandées et ses habitants pauvres, affairés et anxieux ; bref une grande ville européenne de l'après-guerre. 3- Unité de temps : la tragédie se déroule en quelques heures. Une fatalité effrayante semble acheminer impitoyablement Ricci vers un échec définitif. Plus le film avance, plus on sent cette compression, comme dans un étouffement du drame de Ricci entre deux moments du temps.

Le voleur de bicyclette est à la fois un film très humain et au style très libre, dégagé et spontané, et un film rigoureusement construit ; non pas une rigueur mathématique, mais une rigueur modelée sur les multiples nuances d'un drame intérieur dense et profond. Le plus grand mérite de Zavattini et de de Sica, c'est d'avoir compris que dans l'art, la technique est au service de l'homme,

et qu'un artiste authentique peut créer des merveilles s'il respecte ce principe.

5. Personnages et interprétation

« Je sens que je dois approfondir mon analyse de l'homme moderne, de la vie de l'homme dans la société d'aujourd'hui : au delà de moi-même, au delà de ce qui peut être ou m'apparaître cher sentimentalement ou nécessaire pratiquement, de ce qui quelquefois peut m'attirer ou mieux me distraire, il y a les autres... les autres... les autres sont importants, c'est la chose la plus importante... Les hommes qui vivent autour de nous, que font-ils, comment vivent-ils, vont-ils bien, souffrent-ils, et pourquoi ont-ils mal, pourquoi souffrent-ils... Je ne cesserai pas de souligner l'importance de la vie, de la réalité, de l'homme, l'intérêt continu que suscitent les hommes dans leur vie sociale. Je suis continuellement conscient de l'exigence de la présence humaine et sociale, pour moi décisive et dominante... »

On ne peut lire ces lignes de Cesare Zavattini sans songer au *Voleur de bicyclette*, et particulièrement à la scène finale de ce film. Ce sont en effet des personnages fascinants que nous présentent Zavattini et de Sica, fascinants parce que très humains.

Simple ouvrier, homme honnête, Ricci soutient de peine et de misère sa petite famille. Peu loquace, il se contente la plupart du temps de traduire sa pensée par un regard : figure noble sur laquelle on peut lire la bonté, la grandeur d'âme et une volonté à toute épreuve. Sans fioritures, sans artifices, il se présente tel qu'il est ; il est vrai, il est un homme. L'amour de son épouse et de ses enfants détermine tous ses actes ; il n'agit qu'en fonction d'eux et qu'en vue de leur bien. Sa vie est un don continu.

De Sica et Zavattini nous le présentent alors qu'il subit une nouvelle épreuve (on devine aisément qu'il a beaucoup souffert durant la guerre). C'est dans la difficulté qu'un homme montre sa réelle valeur. Un instant découragé après le vol de son vélo, Ricci se domine, alerte ses amis et se lance à la recherche du voleur. Nul ne peut demeurer froid devant cet homme d'abord inquiet, puis déchiré de plus en plus par une souffrance atroce. Même au moment où tout semble perdu, il a le courage de cacher son angoisse à son fils, de lui parler avec douceur et de l'emmener au restaurant.

On retrouve Ricci chez son fils. Né durant la guerre, Bruno se caractérise par sa maturité précoce. Il a toujours connu la misère et a appris à trimer dur. Sa figure, comme celle de son père, témoigne d'une grande sensibilité et d'un détachement fort différent de l'amour captatif habituel à son âge.

L'épouse de Ricci, Maria, a été elle aussi profondément marquée par la souffrance. Mûrie par l'épreuve et habituée aux sacrifices, elle vit au jour le jour près de son mari et de ses enfants pour qui elle se donne sans compter. Courageuse et compréhensive, vive et intelligente elle fonce dans

la vie avec ardeur, inquiète sans doute de l'avenir, mais riche de sa vitalité et de l'amour que lui portent Ricci et Bruno. On lui pardonne facilement son petit penchant pour les voyantes.

Autour de ces trois personnages, évolue la grande foule de Rome, dans laquelle on distingue les amis de Ricci et le voleur, un jeune voyou à l'allure féline. Tous ces gens, sauf les deux amis de Ricci, forment un mur d'incompréhension, parfois même de haine. Ricci souffre au milieu d'eux et à cause de l'un d'eux, mais ils ne le savent pas et ne tiennent pas à le savoir : ils n'ont pas le temps...

L'interprétation est remarquable de vérité et d'émotion. De Sica a choisi des acteurs non professionnels et a su tirer d'eux des créations extraordinaires : ou plutôt, on a l'impression qu'ils créent eux-mêmes les personnages ébauchés par Zavattini et de Sica. Ils évoluent avec une aisance déconcertante devant la caméra.

Lamberto Maggiorani (Ricci) est fascinant. Sa douce gravité et sa figure toute en nuances bouleversent. Jean Gabin, Cary Grant et Henry Fonda, auxquels on avait tour à tour songé à confier le rôle auraient eu à se surpasser pour atteindre la justesse de l'interprétation de Maggiorani.

Le petit Enzo Staiola offre une figure d'enfant touchante et énigmatique. Il campe son personnage avec une spontanéité et un naturel rares.

Signalons enfin la présence de Lianella Carell (Maria), très féminine, nuancée, sensiblement nerveuse, débordante de vivacité et de vérité.

6. La réalisation

Si de Sica travaille très simplement, il n'en confère pas moins à ses films une qualité technique rarement atteinte. Son sens artistique et sa pensée se fusionnent merveilleusement. « Ce n'est pas un style de description ni d'explication, ce n'est pas un style de psychologue ni de moraliste, c'est une écriture de l'intériorité qui essaie de nous communiquer l'angoisse profonde de l'être en face de son propre vertige », écrit Henri Agel.

a) L'image

Créé au seuil du mouvement néo-réaliste, *Le voleur de bicyclette* est sans doute l'œuvre la plus marquante de cette école. Quel dépouillement et quelle sobriété ! Point d'artifices ou de recherches excessives. Une excellente reconstitution d'atmosphère, grâce à une grisaille permanente et à des décors naturels ternes et réalistes. Beaucoup d'économie dans les mouvements de caméra et dans les angles de prises de vue, mais un choix judicieux et une qualité constante avec un grand souci d'authenticité. La caméra suit Ricci et enregistre discrètement son drame. Les panoramiques abondent, contrairement aux travaillings ; on relève de rares plongées et contre-plongées ici et là. A noter enfin, des gros plans très réussis et l'heureux emploi de nombreux plans moyens, ainsi que la simplicité des cadrages et l'usage constant de la profondeur de champ.

D'autre part, nous sommes en présence d'ima-

ges très psychologiques. C'est-à-dire que les sentiments de Ricci se lisent aussi bien sur les décors et, de façon générale, sur l'image, que sur sa figure. Nous rejoignons ici la conception de la mise en scène la plus répandue aujourd'hui : la mise en scène au service du drame et de la psychologie des personnages ; ceci par une fusion parfaite des décors et des personnages. Il n'est pas exagéré de parler ici de relation de complémentarité et d'unité de perfection ; on n'a qu'à considérer les films d'un Welles, d'un Bresson ou d'un Antonioni pour s'en convaincre. Dans *Le voleur de bicyclette*, Ricci évolue dans un décor égal à lui-même et à ses sentiments. Ainsi sa solitude, sa tristesse et son angoisse trouvent leurs résonances dans des paysages déserts, des ciels gris, des rues sales, des appartements en désordre, sombres et exigus. Ainsi, la scène sous la pluie : la situation semble désespérée pour Ricci, il ne lui reste à peu près aucune chance de retrouver sa bicyclette ; et voici qu'une pluie diluvienne se met à tomber sauvagement, l'enveloppant avec Bruno dans une toile humide et froide ; pluie hostile qui semble effacer leurs derniers espoirs.

La situation est un peu différente lors des brefs moments de joie ou d'espoir. De Sica réussit alors à illuminer et à faire sourire son décor. Telle la scène où Ricci se rend à bicyclette à son travail : sa silhouette se découpe alors sur un fond clair et brillant formé par le ciel matinal. Immédiatement avant cette séquence, on retrouvait Ricci et Bruno affairés autour du précieux vélo, souriant aux rayons pâles du soleil.

Outre ces scènes remarquables, d'autres fascinent par leur beauté à la fois simple et profonde. Notamment : la marche silencieuse de Ricci et de Maria dans le tunnel ; les regards panoramiques de Ricci sur les amoncellements de bicyclettes au marché, la longue promenade de Ricci et de Bruno après que celui-ci eût reçu une gifflé, la scène du restaurant, où de Sica groupe quelques-uns des rares gros plans de son film ; enfin et surtout la séquence finale, d'une beauté bouleversante, couronnement de l'œuvre.

On n'aurait pas tout dit sur les qualités visuelles du film de de Sica, sans quelques mots sur un leitmotiv obsédant : les bicyclettes. Que ce soit aux marchés, dans les rues, le long des édifices, elles pullulent. Ricci en voit à chaque instant, mais jamais la sienne... Et à la fin du film, alors que l'ouvrier italien et son fils sont assis tristement et sans espoir sur le bord du trottoir, des roues de vélos viennent hachurer leurs figures sombres et abattues.

De Sica a très bien orchestré les séquences et les plans de son film par un excellent montage. Le rythme du film est conditionné par l'évolution du drame de Ricci. Ainsi, si on considère l'ensemble de l'œuvre, les séquences et les plans assez longs du début font contraste avec les derniers moments où un rythme haché, secoué, reflète l'angoisse de plus en plus violente du héros. On peut faire la même constatation en examinant chaque séquence. Vers la fin du film en particulier, le

rythme épouse une forme merveilleuse ; une secousse violente provoquée par le vol de Ricci et son arrestation précède un long crescendo lui-même atténué un instant, puis repris avec encore plus d'intensité dans une apogée finale.

b) Le son

Le thème musical, triste et tragique, est ravissant et se confond avec l'image pour créer l'atmosphère appropriée et peindre les sentiments de Ricci.

Le dépouillement, la simplicité et le réalisme constatés ailleurs se retrouvent dans les dialogues. Jamais d'emphase, encore moins de dissertations, mais des répliques très simples : « J'ai tout de même pas de chance... » « Est-ce que je crie?... » « Comme si on n'avait pas encore eu assez de malchance... » « T'en fais pas, on la retrouvera... » Langage de tous les jours où transparait à chaque instant la spontanéité et le naturel des interlocuteurs.

Les auteurs du film ont accordé beaucoup d'importance aux bruits divers et surtout aux moments de silence, souvent plus éloquents que des paroles ; ceci est particulièrement manifeste dans la seconde moitié de l'œuvre.

7. Portée du film

Poète de la vie, cinéaste de l'homme, artiste de l'amour, de Sica s'est penché de nouveau, ici, avec Cesare Zavattini, sur un problème vital de la société moderne : la nécessité pour certains hommes de lutter désespérément pour vivre dans un monde où domine l'égoïsme.

Le voleur de bicyclette nous place devant ce problème et nous enjoint de réagir. C'est un appel déchirant lancé à l'humanité, une invitation pressante à plus de justice et à plus d'amour. Réquisitoire violent, *Le voleur de bicyclette* n'en demeure pas moins un film serein. En véritables artistes-cinéastes, les auteurs de l'œuvre n'ont pas besoin d'une hécatombe pour exprimer leur pensée ; la figure bouleversante de Ricci suffit : visage douloureux d'un homme déchiré par sa souffrance, perdu dans une foule abstraite et insensible.

Le film de de Sica exalte la noblesse et la grandeur d'âme de l'homme en la personne de Ricci, mais stigmatise en même temps la plaie la plus douloureuse du monde moderne : le manque de justice et d'amour. Hymne à l'homme, poème de la vie, *Le voleur de bicyclette* invite à la solidarité humaine, donc au véritable amour : le don de soi.

ÉTUDE

- 1 — Quels sont les problèmes soulevés dans *Le voleur de bicyclette* ?
- 2 — Quelles sont vos impressions sur Ricci et sur ses attitudes ? L'ouvrier italien a-t-il une valeur symbolique ?
- 3 — Sur le plan artistique, le film de de Sica vous apparaît-il comme un chef-d'œuvre ? Dégagez les qualités techniques du film.